



Chant d'Ittak
kurisu

Publication: 2007

Catégorie(s):

Tag(s): planète naufragé légende

Acte I - Aux origines

1. Première scène du Chant

Depuis mille ans déjà, que la guerre des Aks a éclaté. Ainsi commençait le Chant du Peuple.

Les vieux relataient inlassablement cette geste dès que l'occasion se présentait, donc à la fin de ce travail harassant de terrien pour retirer la Subsistance-mâme du sol pour leurs familles.

Dégoulinant de sueur le soir dans les champs, ou alors dans les longues soirées d'hiver, les adultes écoutaient d'une oreille distraite les histoires que radotaient les vieux et que, de toute façon, ils connaissaient par cœur.

À leur côté se trouvaient les gamins qui buvaient ces histoires des temps anciens et s'identifiaient ensuite aux héros de la saga. En se couchant, tous rêveraient d'aventures éclatantes et espéreraient - oh bordel - sortir de cette routine!

Pendant ce temps, les jeunes adultes sortiraient fumer la pipe en observant les étoiles et l'œil de la Déesse Borgne, puis ils rentreraient en gardant une pensée pour leurs désillusions de jeunesse, puis pour la guerre...

Les pères, eux, se tairaient, conservant leurs souvenirs enfouis au fond d'une poche éclatant sur le tard. Ils prendraient alors la forme du Chant, qui serait gonflé d'un autre épisode relativement différent, ou remplacerait même purement et simplement certaines scènes de la Grande Histoire. Ces souvenirs métamorphosés auraient la saveur douce amer des petites histoires où la douleur au quotidien est gommée mais toujours

présente. À cet instant, âgés comme les vénérables chênes nouveaux, ils rejoindraient les rangs des vieux conteurs afin de recommencer le cycle.

La vie passait ainsi à Valenchêne, le petit vallon reculé des monts Itaks. La vie semblait toujours suivre un cours en cercle parfait. Ah, comme je les connaissais les Valenchênois! Je rentrais dans leur cœur et leur âme lorsque je traversais leur village pour me rendre à mon "perchoir" afin de me ressourcer. Le début de mes allées et venues remontait à si loin que je faisais partie du décor, du cycle sans cesse renouvelé du Chant. Un élément immuable de l'histoire...

2. deuxième scène du Chant

"Depuis mille ans déjà que la guerre des Aks a éclaté." Le vieux Ménélis commença son histoire avec les même mots que tout ses prédécesseurs. Cela prenait des allures de rituels. Le soleil était bas sur l'horizon. Autour de lui s'étaient attroupés parents et enfants qui attendaient, distraitement pour les uns et impatientement pour les autres, que l'épisode de cette fin d'après midi commence.

C'était l'histoire d'Hérald le bûcheron qui mit en déroute à lui seul la deuxième légion des Issak, mais fut vaincu ensuite par la belle Myosotis. Une éternelle variation du mythe de Samson et Dalila...

Leur regard sur Hérald était toujours plus bienveillant que ceux d'en face. De même, dans cette histoire Myosotis était la félonne ici, et l'héroïne la bas. Une étrange inversion de perspective pour l'histoire de deux être qui s'étaient aimés et déchirés car appartenant à deux camps différents.

Bien sur, même si je voyais et entendais les villageois, je me trouvais encore trop loin pour être remarqué: je suis réputé pour avoir une vue d'aigle et une ouïe de chat. Et en dépit de mon âge avancé, mes sens sont encore bons.

Enfin, j'arrivais bientôt sur la terrasse de l'auberge de Valenchêne où les clients se reposaient, atablés, une chope d'alcool-Mâne en main. Tous les regards se portèrent sur moi.

Ménélis interrompit son Chant et me salua gravement en même temps que d'autres buveurs.

"- Que ta vision soit claire, Vif-Argent.

- Et qu'elle engendre la vérité par ton regard, Ménélis. Mais ne t'arrête pas pour moi, continue ton Chant Grand Conteur.

- Il était de toute façon arrivé à son terme. Ta connaissance des traditions est toujours sans faille.

- J'ai une bonne mémoire.

- Elle est entrée dans la légende. Viendras-tu partager notre repas?

- Ce sera un honneur.

- Mosera! Va préparer la maison pour notre Hôte!"

Et il en fut ainsi.

3. Troisième scène du Chant

Cette guerre durait depuis mille ans. Elle était à la naissance de deux peuples qui pensaient en millénaristes, se croyaient millénaristes et réagissaient en millénaristes. Bien sur, ils se sentaient accomplis: leurs sociétés étaient parfaites. Même s'il y avait la guerre... Ah, si ils savaient! La mémoire humaine est une curieuse chose, pensais-je, tandis que l'on mettait la table. Elle opère de curieuses évolutions [sur la conscience]. Le temps est une donnée élastique réagissant avec la dégénérescence des cellules: il joue avec la fidélité des souvenirs des générations successives. Et les jours deviennent des mois, et les mois des années, puis les années se métamorphosent en siècles afin de transformer une guerre de 348 ans en une guerre millénaire. Le genre humain est une curieuse chose me dis-je toujours.

Guénolé, la maîtresse de maison, récita la prière rituelle à la déesse: remerciements pour la substance mâne, pour la longévité remarquable du Peuple, puis une diatribe à l'encontre des frères ennemis, engendrés par la pourriture de la Catastrophe, et enfin une excuse-mais très rapide-pour ces dernières paroles car après tous, eux aussi sont des enfants de la Déesse. Les propos étaient similaires de part et d'autre.

On me proposa à boire. Je ne pris que de l'eau. On me proposa à manger. Comme d'habitude, je n'en pris qu'un peu. Une nourriture que j'avalais, mais n'ingérais pas. Mon attitude n'offensa personne. Après tout, je faisais partie du Chant. Je discutais ensuite avec la famille. Nous parlâmes de la 99e tentative de paix, ou disons de trêve de longue durée entre les deux peuples. Comme toutes les autres, elle avait avorté. Pour une fois c'est un chiffre exact, notais-je. Ensuite, Ménélis me demanda de lui enseigner quelques scènes du Chant qu'il ne connaissait pas.

- "- Connais-tu la prophétie du Chariot de Séléné?
- Est- ce un Chant futur?
- Oui. Veux-tu que je te l'enseigne?
- Ce serait un honneur de recevoir le Chant de la part du Messenger.
- Il commence ainsi:

Advienne le char des étoiles
De la Déesse faisant voile
Regarder son bel amant

Dormir éternellement

Sur terre; paix devra régner
Lorsque caverne sera ouverte
Pour ne pas le réveiller
Et causer ainsi notre perte

Par le courroux de Séléné.

Le jour où le Char de feux surgira sous la voûte étoilée, la paix devra régner. C'est le message du Chant du futur que voila. Les Issaks et Ittaks en paix.

- Et l'amant?

- Endymion. C'est le seul chant où il en est fait référence. Rien de plus.

- Une étrange et belle prophétie. Mais la paix? Je n'y crois pas. Trop de sang a coulé. Tellement de sang qu'il pourrait faire pousser la substance-mâne pour des siècles, fit-il en serrant les poings."

La conversation s'acheva sur ces paroles. La maîtresse de maison m'indiqua ma couche au rez-de-chaussée. Je déteste les étages. Ces demeures en bois ont des planchers tellement fin. Ils n'auraient pas supporté mon poids. Heureusement, dans le chant du Messager, il est conseillé de le garder ancré à la terre. Je m'allongeais et fermait les yeux pour 1e, 2 heures: je dors peu.

Mon besoin de sommeil ayant été comblé, je me réveillais dans le silence de la maison. Un laps de temps plus tard, je m'assis sur mon lit pour observer la lune à la fenêtre: l'œil de la Déesse-la sublime Sélénème renvoyait mon regard. Où te trouves-tu pâle beauté? Quand descendras-tu de ton char enflammé pour apaiser les hommes? En chaque homme un Endymion sommeille. La substance-mâne s'est trop repue du fertilisant de la douleur.

Chapitre 2

Acte II - Introspection

1. Quatrième scène du Chant

Le soleil de printemps se leva encore pour la millième fois sur un monde en guerre, dont les affrontements étaient ritualisés.

"- Je pars et te remercies pour ton hospitalité, Grand Conteur. Le chant de l'Hôte raisonnera longtemps en ton nom.

- Le plus grand chant n'est pas le chant donné, mais le chant reçu. Je garderais longtemps le tiens par devers moi."

Je leurs adressais un signe puis me mis rapidement en route. Je dépassais bientôt les limites du village pour gravir le massif où se trouvait ma retraite, absorbé par mon but. Je ne sais quelle pulsion subite m'incita à me retourner. Le village s'étendait à mes pieds. Une vision paisible: tandis que les femmes s'affairaient à étendre leurs linges, les hommes cultivaient les champs de Substance-mâne à la couleur rouge-ocre si caractéristique. Au crépuscule, l'unique céréale de la planète prendrait une teinte écarlate. Elle rappellerait alors aux gens que Valenchêne est une agglomération reculée d'un pays en guerre depuis si longtemps que la mémoire en vacille.

Quelle était ma place à moi dans tout cela? Voyageur, observateur, mais point acteur. J'avais pourtant essayé d'agir en faveur de la paix, d'une absence de haine. N'étais je pas le Messager de leur Chant? Le messager de la paix, des tentatives de trêves durables. J'avais traversé le pont entre les deux peuples. Mais peut-on lutter contre les pulsions primaires des humains? Non. Alors j'avais en désespoir de cause instauré la guerre formalisée. Le moindre mal... S'il fallait que les hommes se battent, autant le faire selon des règles qui limiteraient les affrontements: des champs de bataille délimités avec une période pour les agressions majeures limitée au 13e mois- celui du 3e oeil de la Déesse-, des conflits mineurs ne devant pas engager plus d'une 100aine de guerriers. Mon

codex de la guerre formalisée était nourrit de ces principes, et de la règle primordiale de ne pas engager les populations civiles. Puis il avait fallu inventer un dispositif pour faire respecter ces règles. La solution s'était présentée dans un système d'otage assez barbare: une agglomération fortifiée, habitée par des personnalités et gens du commun, Issaks comme Ittaks. Deux groupes de pièces d'artilleries antiques avaient été placées en territoire Issak et Ittak. Si une règle était violée par un camp, l'autre pouvait faire tirer les canons par mes servants en sachant que la mort viendrait indifféremment faucher Issak ou Ittaks. Ces hommes fidèles qui assuraient la mission que je leur avait confié étaient appelés "les proscrits", "le troisième peuple". Et c'était bien ce qu'ils étaient: une nouvelle souche, choisie parmi les orphelins des frères ennemis, ou parmi les enfants des Servants artilleurs, mais pestiférés.

Parfois je ne me rappelais plus qui me dégouttait le plus: les hommes ou moi?

2. Cinquième scène du Chant

" Depuis 1000 ans que cette guerre a commencé, le messager se trouve sur la terre, envoyé par la Déesse Séléné pour garder un oeil sur ses deux enfants: les Issaks et les Ittaks. Il est descendu de son domaine , à travers une grande aiguille métallique aux confins des monts Ittaks. Et pour rétablir l'équilibre, il est parti vivre une partie de son existence chez les Issaks, dans les montagnes qui font face à sa retraite, lieu de son apparition. Lorsque le besoin s'en fait sentir, quand son équilibre intérieur est rompu, il retourne dans le lieu saint pour le rétablir, se ressourcer et recueillir les volontés de Séléné -loué soit son nom-. Quelles sont les volontés de la déesse? La guerre ritualisée offerte en offrande? La paix? Nul ne le sait."

Quelle connerie! Artéos, le chroniqueur de la Cité des Otages avait vraiment été un sacré enfoiré! Il préférerait la saveur des mensonges à la fadeur de la réalité, les légendes à l'histoire objective. J'avais fait l'erreur de m'ouvrir à lui, il y a un siècle. À cette époque, nous faisons un bout de chemin ensemble, et j'avais éprouvé le désir de me confier. Son oreille attentive, complaisante envers mes doutes et mes échecs m'avait probablement fait du bien. Mais avait-il même compris la totalité de mes propos? La tentation avait été trop forte pour qu'il ne l'écrive et en fasse un récit homérique, mais dénaturé. Les rumeurs auraient été préférable. Et cela aurait mieux servi ma programmation.

En entrant dans la caverne, je jetais un coup d'œil sur l'accumulateur relié au paratonnerre. Il était chargé au maximum: les orages sont fréquents dans cette région. Je bus un verre d'eau à la fontaine que j'avais installé, puis consultais mon relevé Biométrique. Il était bien bas. Mon vieux cœur secondaire avait bien besoin d'une recharge! L'accumulateur se déchargea, pulsation par pulsation, dans les électrodes reliées à mon cœur d'Hybride. Un Hybride, ou cyborg, est bien vulnérable lorsqu'il fonctionne sur ses circuits secondaires...

L'accident qui avait été responsable de ma venue sur Ak9 avait endommagé mon cœur nucléaire. Il s'était alors renfermé dans sa coquille protectrice et je m'étais trouvé à fonctionner avec mon cœur de secours (4 mois d'autonomie). Il n'était pas prévu pour durer: d'habitude, il fonctionne le temps d'aller faire réparer la pompe nucléaire chez le Biotech. Ici, le savoir médical était loin d'être ce qui manquait le plus. Je m'étais débrouillé avec un accumulateur de récupération, prélevé sur la navette

de secours, pour renouveler mon autonomie. Et heureusement, cela avait suffi: la durée même de mon existence était la preuve de la compétence des techniciens terrestres. Je vis sur mon cœur secondaire depuis 300ans!

Je suis toujours troublé par la notion d'identité: qui suis-je? Ce genre de questions semblent bien être une caractéristique humaine. Or je ne le suis pas entièrement. Ai-je le droit de m'interroger ainsi? Je cherche parfois des réponses en lisant les biographies que l'on a écrit sur moi. Elles tentent de me cibler avec plus ou moins de bonheur: pour elles mes actes définissent une certaine humanité. Elles se basent pour cela en plaquant les valeurs de leurs auteurs à mon comportement. Ces écrivains ont-ils raison ou tort? Je n'ai pas vraiment de réponse. Je puis douter d'une partie de mon libre arbitre: je possède une partie mécanique, j'ai un programme interne, des instructions à suivre. Pour le SOC (service de l'organisation de la colonisation), je n'étais qu'un assemblage de plaques métalliques argentées et de composant bio-électroniques implantés dans un clone humain, un "complexe technico-organique semi-autonome" (TO-S) -définition administrative-. Suis-je humain? Cyborg au cœur nucléaire, tu peux saigner! Ou rêver. Ce sont des questions douloureuses. Je tache de les oublier.

Je regarde si il n'y a pas eu accusation du message de détresse:

"- ICI UNITÉ 6 T.O. DE TYPE PILOTE-INTERCEPTEUR/MARINE STELLAIRE, DÉTACHÉ SUR L'ODYSSÉEUS 2. MATRICULE 68715. DURÉE DE SERVICE: 20/30 ANS STANDARD. CODE D'APPEL HUMANO: JASON. L'ODYSSÉEUS EST EN TRAIN DE SOMBRE. CAUSE: IRRÉGULARITÉ DANS LE SYSTÈME LOGIQUE DU NAVIGANT ARTIFICIEL SEMI ORGANIQUE. LE SYSTÈME DE SECOURS VIENT DE PLACER LA DERNIÈRE UNITÉ FONCTIONNELLE SOUS LES DIRECTIVES DE SAUVETAGE N 2: SRP(SURVIE/SAUVETAGE/RÉCUPÉRATION). JE(HÉSITATION), JE DÉBUTE LA RÉALISATION DU PROGRAMME SRP: MISE EN CRYOGÉNISATION "DERNIÈRE CHANCE" DES SURVIVANTS DANS LE MODULE DE SECOURS. JE LES CONDUIRAIS SUR LA 3E PLANÈTE DU SYSTÈME AK9 SECTEUR 15 DE LA VL. COORDONNÉES H.SP. 22/300/950 UNITÉS HSP. PEUPLEMENT HUMANO—————"

Le temps avait manqué pour lancer le message par voie hyper lumineuse. Alors que je tapais sur la touche de validation du message,

j'entendis le craquement significatif de la première enceinte de protection en train de se vider vers l'extérieur. J'eus peur, ou ma programmation SRP repris le dessus, je ne sais: je courrais vers la chaloupe sans risquer de prendre le temps d'enclencher l'Ansible. Le message fût alors évacué vers la balise qui s'éjecta en même temps que moi. J'atterris ici, dans les montagnes, puis cherchais un endroit sûr pour conserver les cryo-capsules, suivant par là ma programmation qui me poussait toujours en avant: protection, sûreté, stabilité ...

Chapitre 3

Acte III- De la paix dans un monde en guerre

1. Sixième scène du Chant

"- Depuis 1000 ans que la guerre a commencé, je vous observe pour le compte de la Très Grande. Le choix est toujours présent. Vous êtes venus ici dans la plaine de la trêve, dans le temple dédié en son nom afin de décider, suivant l'observation du code, de la direction de vos actes. Liram, *que les canons soient levés vers la cité.* Messieurs, les gens de la cité des otages vous entendent: pour la 3234e grande campagne, à Palomar, général des armées d'Issak de parler.

- La dette n'a pas encore été payée.
- À Léonis, général des armées d'Ittak de répondre.
- Sur le champs de bataille, le règlement dû doit être perçu.
- Moi, Vif-Argent, déclare alors devant tous les peuples réunis votre décision: une nouvelle campagne débutera sous l'Aube d'un soleil guerrier. Puissiez vous porter votre décision jusqu'au face à face avec la Déesse."

Ainsi préfigurait un nouvel affrontement majeur en ce 13e nouveau mois. L'œil mystique de la Déesse, la deuxième lune, habituellement cachée derrière la première pendant les douze autres mois de l'année, se dévoilait enfin: à l'orée du 13e, son étrange brillance ambrée avait pris place dans le ciel, se distinguant de la froide lumière de l'œil droit de la Déesse et jusqu'à l'éclipser complètement à son apogée. En ce temps de guerre, aux premières heures, les armées se mettaient en place. Le roulement des tambours et les voix des instruments à vent des guerriers se voulaient terrifiants pour le cœur des ennemis. Nouveaux roulements, suivis par des cris exaltés. Les êtres s'avançaient et venaient à la rencontre les uns des autres afin de danser avec la mort. Puis, la fin de cette brève parade nuptiale se terminait crescendo par une brusque gerbe de sang irisé sous les rayons d'une aube naissante. Les corps, épuisés désormais, chutaient pour s'enfoncer dans une terre devenue soudainement

aussi légère que des sables mouvants. Il allaient rejoindre la grande Osmose qui liait puissants et faibles grâce à l'humus de la planète Aki. D'autres danses s'organisaient et, au crépuscule, l'affrontement des pantins s'achevait. Le troisième oeil de la déesse, dont le regard règne sur le monde d'une magie obscure et flamboyante, se levait. L'humus faisait naître les plantes lunaires, dont la croissance rapide était assurée par les rayons du troisième. Les plantes atteignaient en quelques instants une taille adulte, et leurs fleurs à peine écloses laissaient s'échapper de gigantesques spores à l'apparence lunaire. Ceux-ci s'en allait dans une brise légère, portés majoritairement vers la mer. Le jour suivant verrait l'arrivée des pluies blanches ensemençant les champs de la Substance-mâme indispensable à la survie du peuple. Sagement exploitée, elle durerait une demi douzaine d'années.

Cela se passait toujours ainsi.

Mais ce jour là, alors que les deux armées s'affrontaient, un puissant hurlement vint rompre la musique discordante du choc frontal des adversaires. En levant la tête, les soldats aperçurent deux longues traînées de feu barrant le ciel. Il y en eu un pour crier "le char de la déesse!" Bientôt ce cri rejoignit ses compagnons de tourmente: "la prophétie s'accomplit!"

Lorsque cet événement arriva, je me trouvais dans la plaine de la trêve, regardant de loin la bataille. Si j'avais possédé ne serait-ce que la moitié du cœur d'un homme, celui-ci aurait battu la chamade. Les Akis s'agenouillèrent, et lâchèrent pour la première fois leurs armes. Les généraux vinrent me voir, déroutés. Pendant ce temps, le vaisseau atmosphérique se dirigea vers les montagnes, tout en larguant une petite navette monoplace dans ma direction.

"- Que faut-il faire? Ceci n'est pas prévu dans le Chant! Non?"

- si Palomar, dis-je doucement. Le chant du chariot de Séléne s'accomplit sous vos yeux."

Une certaine peur se lut dans leurs yeux. Ils allaient devenir inutile dans leurs fonctions.

"- En vérité je vous le dis, une page d'histoire est finie. Une nouvelle commence. À chacun d'y trouver sa place."

Ils me transmirent alors leurs bâtons de commandement. Et la paix naquit de ce geste. J'avais atteint un de mes buts en utilisant la venue des sauveteurs comme signe de paix. Bientôt le deuxième s'achèverait par la

réussite de mon programme. Un sentiment d'inutilité apparaissait aussi en moi.

La navette arriva enfin à notre niveau et se positionna en altitude basse avant d'atterrir. Effrayés, les généraux décidèrent de rejoindre prudemment leurs bataillons. Une femme en combinaison spatiale, le casque sous le bras, sortit alors de l'appareil et se dirigea vers moi, incertaine. Elle avait les cheveux noirs et la peau blanche comme la neige. Être sublime, elle avait la perfection d'une déesse.

"- Tu es l'unité 6 de l'Odysséeus 3, dit elle en Intercommunica? Il est incroyable qu'un vieux modèle puisse encore fonctionner avec ses verrous de durée de vie!

- Je m'appuie sur mon système de secours, alors les verrous dont vous parlez ont du sauter. Vous voyez, je suis encore là. Et à votre service, conformément à mes instructions. Vous venez bien pour les caissons cryo?

- Oui, fit elle d'une voix distante. J'ai traversé les profondeurs de l'espace pour vous retrouver. Conduis moi à eux, Jason."

2. Septième scène du Chant

En se serrant un peu, elle réussit à me faire monter avec elle dans sa navette. Autrement, le trajet aurait pris plusieurs jours. Finalement, la grotte où j'avais entreposé ma précieuse cargaison, n'était pas si loin de mon lieu d'atterrissage, là où s'était probablement rendu le vaisseau atmosphérique. Je lui en parlais:

"- Peut-être qu'ils les ont détectés?

- Cela serait ennuyeux. Je suis la spécialiste de cryogénéisation."

Son attitude accompagnant ses propos me troubla: elle avait l'air soucieuse et redouter qu'on arrive avant elle. Il devait bien y avoir d'autres cryo dans le groupe. Alors ce n'était pas une question de compétence. Finalement j'étais si plongé dans mes pensées que je n'entendis pas ses questions.

"- Vous disiez?

- Je me demandais à quoi pouvais tu donc penser, à n'entendre aucune de mes questions?

- Je pensais en langue Aki, le vocable des autochtones: je me disais que maintenant, il ne sera plus nécessaire que tout commencement se tourne ainsi: *depuis mille ans que la guerre a commencé...*

- C'était donc une bataille que mon arrivée a interrompu?- une de mes questions.

- Je vous demande de bien vouloir me pardonner pour mon inattention, mais effectivement, bataille il y aurait eu. Ces deux peuples se font la guerre depuis si longtemps.

- Depuis 1000 ans?

- Non, mais la mémoire humaine est volatile... Mais je viens de me rendre compte que je ne connais toujours pas votre nom.

- Je m'appelles Sélénée...

- Quoi?

- ... je suis grecque. Ai je dit certaines choses qu'il ne faudrait pas?"

Pendant un instant je fus abasourdis. L'homme, maintenant mort depuis des siècles, qui avait composé cette légende aurait il pu sous une forme ou une autre entrevoir ne serait qu'un instant l'avenir? N'est ce pas un pouvoir réservé à la divinité, selon les mythologues? Le vertige me pris: de l'autre côté du torrent des siècles, l'auteur me répondait. *L'homme ne sait pas tout.* Mais, je me repris. Mon côté cartésien était resté sans doute trop longtemps au contact de ce monde pour ne pas y perdre

quelque chose. Sans doute l'imaginaire et le mode de pensée Aki avait-il déteint sur moi. Il n'en restait qu'une étrange coïncidence car je ne pouvais croire en une intervention extérieure.

"- Ce n'est rien. Il est nécessaire que je vous parle de ce monde pour que vous compreniez la raison de mon trouble. Je ne puis vous donner d'explications sur l'origine d'un peuplement humano dans ce système isolé, mais...

- Ils sont donc compatibles?

- à 99,97% du génome. C'est donc un peuplement récent. Lorsque je suis arrivé, la planète n'était pas encore en guerre. L'entente régnait entre les peuples même si l'importante phase de croissance de la population créait des tensions: les terres n'étaient pas extensibles. La surface immergée est inférieure à celle de la terre. Puis des affrontements se déclenchèrent qui se généralisèrent en guerre ouverte. La forme moderne du Chant date de cette époque. Ah, excusez moi, vous ne savez pas ce que c'est: le Chant représente la somme de leurs traditions et de leur Histoire mais sous forme orale. Il emprunte beaucoup au religieux, et certaines de ses parties présentent un aspect prophétique: comme celui de la Déesse qui descendra dans un char de feu apporter la paix.

- Et ils ont pris le vaisseau pour le char de feu?

- Votre arrivée a beaucoup impressionné les Akis. C'est une culture pré-technologique, ils ne connaissent rien des voyages spatiaux... ni des cyborg d'ailleurs. Lorsque vous êtes descendue de la navette, ils ont commencé à prononcer le nom de leur déesse. C'est cela qui m'a troublé.

- Pourquoi? Quel est ce nom?

- Sélénée, murmurais je."

3. Dernière scène du Chant

Un silence propice à la réflexion s'installa. Ou peut-être que les manœuvres à l'approche des montagnes requéraient beaucoup plus son attention. Puis Sélénee se posa à l'endroit que je lui indiquais afin que nous achevions à pieds la fin du trajet: le chemin étant escarpé, il n'existait pas de lieu d'atterrissage plus adéquat. Un moment plus tard, elle me fit une remarque sur les semis autonomes:

"- Arrêtons nous un instant, je suis essoufflée. J'en avais oublié jusqu'à votre incroyable résistance.

- Comment cela, ne nous retrouve-t-on pas dans tous les corps de l'explo?

- La transfiguration d'un clone en semi-autonome a été déclarée illégale, si faite contre sa volonté. Quelqu'il soit: clone, semi-auto ou IA (organique ou silicate) est un citoyen à part entière. De fait vous n'êtes plus obligés à servir dans l'explo. Et les durées de vie arbitraires ont été abolies.

- Citoyen, fis-je songeur. Comment les choses ont-elles pu évoluer à ce point?

- Il y a eu un changement politique depuis 300 ans environs. Le gouvernement autoritaire d'alors a fait place à une société plus humaine. Du moins les historiens essayent de faire croire cela. Mais en tout cas, il y a vraiment eu des progrès dans le respect de la vie, qu'elle soit organique ou non, humaine ou étrangère: on ne passe pas plusieurs siècles à prendre contact avec d'autres formes d'intelligences et à survivre à ces rencontres sans apprendre le respect. Les choses se font parfois douloureusement... Je suis désolée pour ce que l'on vous a fait subir.

- C'est si loin... Et mes premiers souvenirs remontent à l'explo. Avant de venir ici, je n'avais jamais connu autre chose que le service spatial. Et sur Aki, quelque part, j'ai continué à servir l'explo, toutes ces années durant. Je me sens démuni. Que vais-je faire maintenant?

- Tu es libre. Tu pourras rester ici, te faire guérir sur une planète terrienne, aller sur terre toucher tes indemnités pour les traitements que l'on t'a fait subir, et... excuse moi, cela est un peu hors de propos Jason.

- Peut-être. Et vous? Pourquoi avez vous traversé l'espace pour venir ici? Si cela n'a pas changé, la montée d'une équipe de sauvetage est constituée majoritairement de volontaires, en particulier chez les spécialistes.

- J'ai fait partie de l'Odysséeus.

- Comment?! Je ne me souviens pas de vous!

- Tu m'as dit avoir reçu des dommages corporels importants lors de ta rentrée en atmosphère. Peut-être que ta mémoire a été touchée. D'autres part, à cette époque j'avais été très malade lors de mon changement d'affectation:, je ne pus participer qu'à la troisième mission de l'Odysséeus. On ne s'est peut être pas beaucoup croisé. Toujours est-il que j'y avais un ami très cher. Espérons les retrouver dans des cryo encore en fonctionnement. Nous repartons?"

Nous nous remirent en route pour une dernière montée avant d'atteindre la caverne où j'avais entreposé le modèle de survie: 41 cryo-coffres étaient occupés par des corps sur lesquels le temps glissait depuis plus de 300 ans. Une porte métallique protégée par un champs de force avait été placée par mes soins de façon à en interdire l'entrée aux indésirables. Au dessus de la porte, étaient gravées des inscriptions Akis à demi effacées. Le système de sécurité reconnu mon identité et éteignit le champs. La voie était libre. Sélénée entra et je la suivis. Ces êtres gelés verraient bientôt de nouveau le soleil et se rendraient compte du prix qui avait été payé pour leur survie: prix du temps, de l'attente et du sacrifice des être chers qui restaient peut-être(s'ils avaient eu le courage d'hiberner comme cette femme devant moi ou si la cure de longévité avait dépassé les 273 ans).

"- Quel était votre ami, fis-je en montrant les caissons?

- Matricule 211AC."

Je le cherchais parmi les alvéoles: autant commencer par réveiller manuellement celui-là, l'énergie manquant pour réveiller automatiquement l'ensemble. 211AC. Voila: je lu le nom, la voix soudainement étranglée:

"- Endymion... "

Un malaise me prit. Je m'écroulais, plongeant dans le noir absolu de l'oubli...

Chapitre 4

Epilogue

...

"- Bonjour, je m'appelle John Everton."

Un officier noir me tendit la main. On m'avait trouvé étendu dans la caverne, proche d'un arrêt cardiaque prolongé. À présent, j'occupais le bloc chirurgical du vaisseau en orbite autour du système. Le techno-chirurgien avait passé la journée à me soigner et réparer les dommages dûs à mon atterrissage forcé d'il y a 300ans.

"- Jason.

- Zela m'a dit qu'il ne comprend pas comment cela a pu se passer: la rupture du secondaire n'aurait été possible que sous un choc physique intense que seul pourrait expliquer un atterrissage forcé tel que celui que vous avez vécu.

- Je n'ai pas subis de chocs aussi violents depuis, et j'ai survécu avec tout ce temps là.

- Aucune explication ne vous vient à l'esprit?

- Rien de très rationnel. Pourquoi?

- Je vais devoir rendre compte de deux disparitions, fit-il sombrement.

- Comment cela?! Qui?!

- L'enseigne Séléne et l'occupant d'un des caissons cryogéniques. Mais en plus... vous n'allez pas me croire.

- Essayez. Je crois que vous sous-estimez ma capacité dans ce domaine.

- J'ai envoyé une demande de renseignement à propos de mon enseigne: elle est inconnue au bataillon. Les fichiers civils sont aussi muets. Nous avons embarqués sur la terre une femme qui n'existait pas! Et cela ne peut absolument pas se produire: toutes les identités sont vérifiées à l'explo.

- Et l'autre?

- Lieutenant Endymion Kristophos. Crétois, enfance normal, psychologiquement équilibré, hétéro, études d'ingénierie des systèmes de poussée

hyper-luminique à la station new-alpha, a participé à la guerre d'el Fazil, décoré pour son comportement durant la guerre, mais nulle part trace d'une fréquentation féminine particulière. Quant à vous, ce que cette femme vous a dit sur la terre est entièrement exact: avez vous décidé si vous alliez nous accompagner?

- Oui, je pense.

- Et qu'allez vous faire? Il vous reste encore 200 bonnes années devant vous.

- Voir l'avenir... "

FIN



www.feedbooks.com
Food for the mind